

1984  
**Diane Dufresne (née en 1944)**  
*Magie rose au Stade olympique*

*Par Colette Darsigny*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 528-530.*

Diane Dufresne a vingt ans au milieu des années 1960. C'est l'époque où les beatniks, Janis Joplin, Bob Dylan et Jimmy Hendrix constituent les figures de proue que le vent californien souffle jusqu'au Québec; moment où une nouvelle génération manifeste aux quatre coins du monde occidental ses désirs de chambouler les valeurs sociales établies. Une période favorable aux âmes insoumises, impatientes et animées par la révolte.

Le Québec des années 1960-1970 n'est pas à l'abri de cette vague déferlante. La scène musicale fourmille de chansonniers et chansonnières : Robert Charlebois, Pauline Julien, Claude Léveillée et Louise Forestier, entre autres, viennent raviver la volonté d'affirmation sociale et nationale du peuple québécois.

#### **LES PREMIERS SPOTLIGHTS D'UNE CHANTEUSE « BEN STRAIGHT »**

En 1967, alors qu'elle est âgée de vingt-trois ans, Diane Dufresne fait ses premières apparitions publiques dans les cabarets et les boîtes à chanson du Québec et de Paris. Vêtue d'une robe noire, elle interprète autant des chansons de Brel, de Ferré et de Barbara que de Vigneault. On remarque déjà son intensité et sa voix divine. La « Piaf Québécoise » — c'est ainsi que les Français la surnomment — se transforme vite en bête de scène.

Elle devient une femme de turbulence, une femme aux mille visages, une « diva de la séduction ». Elle étonne, elle provoque et séduit, elle rallume les flambeaux si souvent éteints : une douce folie, une spontanéité et de l'audace.

#### **« TIENS-TOÉ BEN... J'ARRIVE »**

Diane Dufresne n'a pas cessé de semer la controverse et l'étonnement. Depuis « Tu m'fais flipper », « Rock pour un gars d'bicycle », « Sur la même longueur d'onde », « Strip tease » et « Tiens-toé ben... j'arrive », on ne peut plus l'ignorer. À partir de 1972, elle mérite sa place de première rockeuse du Québec.

Lorsque la Dufresne chante en ville, les Québécois et Québécoises le savent. Sirène de la provocation, elle est la manne idéale pour les médias. « Comme une mouffette, je sors mon odeur, on entend parler de moi! » Elle est de celles qui suscitent toutes sortes d'émotions, mais jamais l'indifférence. Une sorte d'ouragan qui dérange, qui déclenche des frissons et l'euphorie.

## « FALLAIT BEN QU'Y EN AIT UNE QUI L'FASSE »

16 août 1984 : un spectacle intitulé *Magie rose* au Stade olympique de Montréal. Diane Dufresne revient dans son quartier natal pour une visite monumentale. La participation de son public est fulgurante. Plus de 57 000 personnes sont au rendez-vous. Les rues du quartier Hochelaga-Maisonneuve sont prises d'assaut par un vaste public et le métro est bondé de fans costumés en rose. Destination : station Pie-IX. Ce spectacle est une des plus imposantes manifestations québécoises à se produire en ce lieu immense et démesuré qu'est le Stade olympique, ce monstre aux pieds fragiles. Nulle autre que Diane Dufresne n'aurait su y attirer un public déguisé et peinturluré de rose. Les spectacles de notre « star de la seduction » s'apparentent à un rituel sacré. Pour un soir, le Stade olympique se transforme en temple vers lequel les fidèles inconditionnels se dirigent.

On a peu souvent l'occasion de jouir de la présence de Diane Dufresne « en ville ». Après *Magie rose*, on l'entrevoit en 1991 au spectacle *Une ville au sommet* qu'elle a elle-même conçu et qui est télévisé en direct du Chalet de la montagne, dans le cadre du 3<sup>e</sup> Sommet des grandes villes du monde. Puis, son apparition sur l'île Notre-Dame, lors de la Saint-Jean-Baptiste de 1990 fait frémir la foule avec une chanson qu'elle vient de composer pour la circonstance. Entre-temps, Radio-Canada diffuse le documentaire qu'elle a conçu et réalisé, *Nippon blues*, qui relate ses impressions de son passage à Tokyo. Son album *Top Secret*, en 1987, est suivi d'une compilation de ses meilleures chansons en disque compact. Après avoir fait longtemps la navette entre Montréal et Paris, elle vit depuis quelque temps à New York. Elle y a écrit, pour la première fois, les textes de ses chansons, celles du disque *Détournement majeur*, qu'elle présentait au Forum en 1993.

Enfin, qu'on la vilipende ou qu'on l'aime inconditionnellement, elle est de celles à qui l'on pardonne leurs absences prolongées. m

### Sources

CAUCHON, Paul. «La star blessée», *Le Devoir*, 17 août 1985, p. 17.

PEDNEAULT, Hélène et Sylvie DUPONT. «All-dressed», *La Vie en rose*, octobre 1985, p. 23.